



UN PEU D'HISTOIRE

Françoise Gimbert



2021 #2

Maurice Ravel ... de sa naissance ... à son Festival

Maurice Ravel est né à Ciboure le 7 Mars 1875. Avec son aîné Claude Debussy, Ravel fut la figure la plus influente de la musique française de son époque et le principal représentant du courant dit « impressionniste » au début du XXème s. Son oeuvre, modeste en quantité (86 oeuvres originales, 25 oeuvres orchestrées ou transcrites) est le fruit d'influences variées s'étendant de Couperin et Rameau jusqu'aux couleurs et rythmes du Jazz, dont celle récurrente de l'Espagne. Caractérisée par sa grande diversité, la production musicale de Maurice Ravel respecte dans son ensemble la tradition classique et s'étale sur une période créatrice de plus de 40 années qui la rendent contemporaine de Fauré , Debussy, Stravinsky, Prokofiev, Bartok ou Gershwin. La grande majorité de ses œuvres a intégré le répertoire de concert. Parmi celles - ci il convient de citer le ballet symphonique « Daphnis et Chloé », le « Boléro » , les 2 concertos, dont celui pour la main gauche, l'orchestration des « Tableaux d'une exposition » de Moussorgski, sans oublier ses grands chefs d'œuvre pianistiques comme « Gaspard de la nuit », la Rhapsodie espagnole, ou la suite pour piano « Ma mère l'Oye » : toutes ces œuvres sont celles qui ont le plus contribué à sa renommée internationale. Reconnu comme un maître de l'orchestration, cet homme à la personnalité complexe ne s'est jamais départi d'une sensibilité et d'une expressivité qui, selon le « Robert » , lui firent évoquer dans son œuvre à la fois « les jeux les plus subtils de l'intelligence » et « les épanchements les plus secrets du coeur. »

Dès 1960 l'association de Saint Jean de Luz « Musique en côte basque » a accueilli, chaque mois de septembre, de nombreux musiciens concertistes, des artistes connus et aimés dans le monde entier et ce

festival est devenu très célèbre : un « incontournable » de la région !

En 1967 Pierre Larramendy fonde, à St Jean de Luz également, l'Académie internationale de musique Maurice Ravel où se croisent, chaque mois de septembre aussi, professeurs de renom et plus de 60 jeunes talents prometteurs venus du monde entier pour 2 semaines de master classes. Bertrand Chamayou, actuel co-directeur artistique du Festival Ravel qui y fut élève en 1998, 1999 et 2000 en est un exemple vivant !

C'est en janvier 2017 que Jean François Heisser, président de l'Académie Ravel a l'idée de rapprocher les 2 associations « Musique en côte basque » et l'Académie internationale de musique Maurice Ravel, toutes deux associations de St Jean de Luz : une proposition artistique pour développer l'idée de transmission, de passerelle entre les différentes générations de musiciens, associant étroitement l'enseignement aux concerts prestigieux. Une belle manière aussi de célébrer les 80 ans de la disparition de Maurice Ravel, le compositeur français le plus joué dans le monde, et les 50 ans de l'Académie. C'est ainsi que naquit le Festival Ravel, fruit de cette fusion !

L'association Mélomanes Côte Sud quant à elle, grâce à la détermination assidue de Daniel Datcharry a toujours voulu nourrir un réel partenariat avec l'Académie Ravel en donnant chaque année, depuis plus de 15 ans, un Prix à un ou plusieurs musiciens, ces lauréats étant invités à venir donner un concert, pour nous, l'année suivante. D'autre part, avec la naissance de la nouvelle association « Festival Ravel », se développe aussi une véritable diffusion de ce Festival : c'est ainsi que certains concerts de Mélomanes Côte Sud bénéficient parfois du label « Festival Ravel » et reçoivent le soutien de la Région Nouvelle Aquitaine ».

Mélomanes Côte Sud et l'Académie Ravel : plus qu'un partenariat ...une histoire d'amour ...

24 AOÛT



RODOLPHE MENGUY, SARAH JEGOU, JOSÉPHINE BESANÇON

Tita du Boucher

Ce soir, nous avons entendu les lauréats du Prix Fonds de Dotation Dany Pouchucq 2019 de l'Académie Ravel. Ils sont trois, Rodolphe Menguy piano, Sarah Jegou, violon, et Joséphine Besançon, clarinette, qui ne constituent pas un trio permanent, en tout cas pas encore. La logique de leur programme n'était pas évidente au premier abord, pourtant elle existe et on l'a reconnue au fur et à mesure du déroulement du concert.

Ils ont commencé par Katchaturian, Géorgien, d'ascendance arménienne, très imprégné des folklores de son pays et de danse, et c'est ainsi que les jeunes gens l'ont interprété. Le *Trio pour piano violon et clarinette* avec lequel s'est ouvert le concert a été joyeux : même s'il commence par un *Andante con*

dolore, on pouvait imaginer un ballet russe en écoutant et admirant, ces trois musiciens qui n'ont pas trente ans.

Après Katchaturian, Brahms : Brahms a composé pour la clarinette un quintette pour clarinette et cordes (opus 115), un trio pour clarinette, violoncelle et piano (opus 114) et deux sonates pour clarinette et piano, (opus 120), c'était la fin du XIX^e, à l'époque de la gloire de la clarinette en Hongrie et du clarinettiste Richard Mühlfeld en Allemagne; Joséphine Besançon fait remarquer que les deux sonates de l'opus 120 ont été écrites pour clarinette ou alto, parce que ces deux instruments ont la même tessiture et qu'il est simple de substituer l'un



à l'autre. Aujourd'hui on écoute la clarinette pour la *sonate N° 1*. Pourquoi Brahms après Katchaturian plus contemporain ? non pas pour bouleverser

les générations mais probablement pour que l'auditoire qui vient d'entendre la fête populaire de Géorgie et d'Arménie soit réceptif aux divers accents folkloriques hongrois de Brahms dont cette mélancolie chère au compositeur et typique des traditions populaires tant musicales que littéraires de l'Est de l'Europe. Le public effectivement a été ému par l'*Adagio* puis enthousiasmé par l'*Allegretto gracioso* et le *Vivace*.

Retour au XX^e siècle, avec Debussy, Joséphine part se reposer un peu et c'est Sarah Jégou la violoniste qui monte sur l'estrade, Rodolphe Menguy ne quitte pas son piano ;

il accompagne les jeunes femmes, les met en valeur avec art et discrétion, il est essentiel et néanmoins se tient en retrait. Cette *sonate pour violon et piano* est la dernière achevée d'un projet de six sonates pour instruments divers dont n'ont été éditées que celles pour violoncelle et piano (1915), flûte, alto et harpe (1915) et celle-ci que nous entendons, qu'il a mis plusieurs années à composer (1914 à 1917) ; « *J'ai terminé, enfin !* écrit-il au journaliste Robert Godet, *la Sonate pour violon et piano... Par une contradiction bien humaine, elle est pleine d'un joyeux tumulte. Défiez-vous à l'avenir des œuvres qui paraissent planer en plein ciel, souvent elles ont croupi dans les*

ténèbres d'un cerveau morose... ». Le public du salon vert a été séduit par le *joyeux tumulte*. La vivacité des artistes dans leur interprétation de « *l'intermède fantasque et léger* » a envoyé un Debussy virevoltant et aérien.

Enfin Belà Bartok nous fait passer au Jazz : *Contrastes* a été écrit sur commande du clarinettiste de jazz Benny Goodman, the *King of Swing* qui a fait partie des premiers chefs d'orchestre de *Big band* et qui , néanmoins s'est toujours intéressé à la musique classique au point d'apprendre la clarinette classique à l'âge de quarante ans. Les *Contrastes* sont en trois mouvements : *Verbunkos*, danse hongroise militaire, d'hommes qui frappent leurs bottes avec les mains pour donner le rythme, *Pihenö*, repos, mouvement lent, et *Sebes*, danse endiablée où les musiciens surchauffés dansent avec leurs instruments : nous ne sommes plus dans le salon vert, nous sommes dans un club de jazz et le public enthousiaste voudrait en entendre encore ; Ils vont revenir, mais pas avec Bartok, il nous font ré-entendre le troisième mouvement du trio, de Katchaturian, Ravissant ! Un programme de fête pour un concert d'été.





Le rayonnement du «Festival Ravel» en pays Basque, entre concerts et «Master class» sous la direction artistique des pianistes Bertrand Chamayou et Jean-François Heisser n'est qu'un pur moment de bonheur. C'est la rencontre de la musique avec l'excellence.

Cette année le Festival a reçu des artistes prestigieux ; Riccardo CHAILLY, Vincent DUMESTRE, Renaud CAPUCON, Edgar MOREAU, Sol GABETA, Quatuor DIOTIMA, JERUSALEM Quartet et bien d'autres grands musiciens pour des concerts d'une grande qualité à Saint-Jean de Luz et les communes alentours. Eglise de Ciboure : violoncelle et piano Sol Gabeta/Bertrand Chamayou, sonates 1 et 2, variations concertantes de Félix Mendelssohn, un régal ; Eglise d'Hendaye ; Bertrand Chamayou et les jeunes de «l'Académie Ravel» œuvres de Maurice Ravel, Igor Stravinsky ; Eglise de Saint-Jean de Luz : Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Bertrand Chamayou, une soirée inoubliable avec la sonate n°1 op.32 violoncelle/piano, la sonate op.75 violon/piano et le trio n°2 op.92 piano/violon/violoncelle.

Le Festival c'est aussi au travers de «l'Académie Ravel» et des «Master Class» publiques, une découverte au combien enrichissante de jeunes talents ; Pierre-Marie GASNIER/Gaspard THOMAS (piano) Alessandro ACQUI (alto) Ekhi MARTINEZ IMAI (violon) Caterina ISAIA (violoncelle) et bien d'autres étudiants venus des quatre coins du monde gravir la marche qui est haute pour se perfectionner, en ayant déjà une grande maîtrise de leur instrument. Le concert de clôture des élèves de l'Académie qui se tenait sous chapiteau a enchanté le public présent ; Brahms avec le trio Aralia ; Maurice Ravel «Daphnis et Chloé» suite n°2 version pour

deux pianos de Vyacheslav Gryaznov interprété par Virgile Roche et Gaspard Thomas un public sous hypnose, un rêve... Pour finir dans la joie et la légèreté, le «Carnaval des animaux» de Saint-Saëns. Ovation, ovations,,,,, ovations

Nous avons assisté à des cours pendant deux semaines, pour le plus grand plaisir de nos oreilles, à un travail d'analyse, de sensibilité, d'interprétation sur un morceau choisi. Mes préférences : Pierre-Marie Gasnier (piano) : Polonaise Fantaisie en la b. majeur op.61 de Frédéric Chopin, toucher délicat. Sonate n°3 en si mineur op.35 Frédéric Chopin par Gaspard Thomas (piano) délicatesse et force pour ce jeune pianiste que nous aurons peut-être le plaisir d'écouter suite au prix «Mélomanes côte sud» ; Johannes Brahms concerto pour violon en ré majeur par Ekhi Martinez Imai, nous transporte par une interprétation toute en finesse ; David Popper Rapsodie Hongroise op.68 par la jeune violoncelliste Caterina ISAIA au combien prometteuse, une œuvre exigeante, difficile, qui demande une certaine virtuosité. Tout cela sous la bienveillance de professeurs de tout premier plan ; Denis PASCAL (piano) Tatania SAMOUIL (violon) Isabel CHARISIUS (alto) François SALQUE (violoncelle) pour n'en citer que quelques uns.

Si vous avez soif de culture et de musique il ne faut pas hésiter l'année prochaine à vous rendre au «Festival Ravel» et «Master class» encourager cette belle jeunesse qui ne fait pas la une de nos journaux nationaux et qui sera dans l'avenir, j'en suis sûr, nos représentants de la musique

classique à travers le monde

En un mot le « Festival Ravel » et les « Master class » 2021 plus qu'un plaisir, une thérapie en ces temps perturbés

SAINT JEAN DE LUZ



Des géants pour la parade d'ouverture du Festival Ravel

Sigolène de Chassy

Pour son édition 2021, Marc de Mauny, le nouveau délégué général de l'Académie et du Festival Ravel commande à la jeune compagnie bayonnaise, Kilika, trois marionnettes géantes à l'effigie de Maurice Ravel, Camille Saint-Saëns et Igor Stravinsky. L'idée est de créer un évènement populaire, spectaculaire et rassembleur autour d'un festival qui reste encore un rendez vous d'aficionados. La spécificité de ces géants, réside dans leur taille (4 m de haut) et surtout dans leur mobilité. Ces marionnettes sont portées par un porteur qui manipule mains et jambes ce qui les rend particulièrement vivantes. Ce type de marionnettes ont été créés à l'origine par la compagnie « Les Grandes Personnes », implantée à « la villa mais d'ici » à Aubervilliers et dont le génial créateur Christophe Evette, défendait la transmission et la diffusion de la sculpture populaire dans un esprit de créations participatives. De nombreuses compagnies de marionnettes géantes ont vu le jour dans le monde entier grâce à cette compagnie mère. La compagnie Kilika, elle aussi une enfant des Grandes Personnes, réalise avec cette commande, un projet d'envergure qui marque son envol. Pour cette création, Fabienne Astruc, médiatrice de Kilika et Damien Calmont à la direction technique, font appel à des professionnels du spectacle dont la sculpteure et scénographe Sigolène de Chassy, plasticienne pour les Grandes Personnes sur de nombreux projets,

le marionnettiste Florent Krief, la créatrice de costumes Dorothée Laurent (le fil en scène) ainsi que le chorégraphe et metteur en scène luzien Jean-Philippe Lereboure (Cie des Syrtes). C'est dans le gymnase d'Urdazuri, entre le lycée Maurice Ravel et la gare de Saint Jean de Luz, que les créateurs s'installent en juillet dernier. Les ateliers de création de marionnettes géantes démarrent sur le principe d'ateliers participatifs; parents, enfants, étudiants, retraités, touristes de passage, franchissent la porte du gymnase et plongent dans cette



énergie créatrice généreuse et exigeante. Les têtes, d'abord modelées en terre, sont successivement couvertes de 5 couches de papier mâché, puis vidées et peintes. Même principe pour les mains, fabriquées à partir de petites bouteilles plastiques de récupération, dont le diamètre correspond aux doigts des géants. Quant à la structure des corps, elle est constituée d'un bassin et d'un thorax en tubes EPR, fixés à une colonne, elle-même montée sur harnais; tandis que des gaines d'aération forment bras et jambes. La légèreté est le mot d'ordre, chaque marionnette ne devant pas excéder 25 kg, car avec 4 m de haut, le porte à faux et le vent, les porteurs sont facilement déséquilibrés. Des techniques pointues donc, transmises avec enthousiasme aux nombreux participants éblouis par cette magie à grande échelle. D'un côté l'on peint des yeux et colle des cheveux, de l'autre on coupe un pantalon de 2,40 m de tour de taille pendant que des enfants fabriquent des masques de carton en référence au Carnaval des Animaux de St Saens. On endosse les harnais des géants et les porteurs bénévoles de la compagnie enseignent aux volontaires l'art de la manipulation de marionnettes.

Le 22 août arrive à grand pas, la grande parade se construit autour de différents parcours : Ciboure, la place Louis XIV, le square Dunant, les rue de Saint Jean et un final à Sainte Barbe. Le matin c'est au marché de Ciboure que Ravel enfant et la Kaskarot font leur apparition accompagnés des Cuivres en pays basque, de Paxkal Indo et Pascaline au txistu et à la xalaparta avec Maika Etxekopar au chant. C'est autour de midi, que le grand Ravel retrouve son ami Stravinsky sur la place Louis XIV où le grand ensemble des Cuivres en pays basque, rassemblé sur le kiosque, interprète un superbe extrait de l'oiseau de feu. Pendant que les géants évoluent sur cette danse saccadée, La marionnette hiératique de Camille Saint Saens, dont

on célèbre le centenaire de la disparition, passe devant la maison de l'enfant suivis par un cortège d'animaux, carnaval de carton interprété par un joyeux groupe d'enfants masqués. Le cortège se rend au square Dunant pour un déjeuner sur l'herbe accompagné par les jeunes et talentueux musiciens de l'académie Ravel pour un hommage à Saint Saens. Puis retour dans les rue de Saint Jean pour une déambulation historique autour des diverses maisons occupées par Ravel. On y retrouve la Kaskarot et Ravel enfant d'un côté, Stravinsky et Ravel adulte de l'autre. Les deux amis, baptisés aussi les apaches, gagnent le front de mer pour se rendre à Sainte Barbe en fin de journée. On y retrouve cuivres, txistu et xalaparta pour un grand final avec le cygne de Saint Saens, la danse infernale de Stravinsky et le boléro composé pour la danseuse Ida Rubinstein, interprétée par la danseuse aérienne Corinne Cella. 19h, la grande parade s'achève, on démonte les géants, têtes et costumes soigneusement emballés, transportés et rangés jusqu'à la prochaine sortie.

Un travail de géant pour quelques heures de bonheur... magie de carnaval.



24 SEPTEMBRE



JOSQUIN OTAL, JEAN SAUTEREAU

Tita du Boucher

La présidente Françoise Gimbert présente ce soir le concert des lauréats 2019 du prix Mélomanes Côte Sud, elle dit quelque mots sur les deux semaines de concerts et Master classes de l'Académie Ravel, désormais Festival sous la direction de JF Heisser et Bertrand Chamayou qui viennent de se



dérouler du 22 août au 10 septembre. Enchantée de tout ce qu'elle a entendu, elle nous annonce un concert des lauréats du prix Mélomanes Cote Sud 2021 pour l'été prochain, elle nous engage à bloquer ces deux semaines, la dernière d'août et la première de septembre pour aller tous les jours écouter la musique à Saint Jean de Luz ou dans les communes avoisinantes; elle suggère qu'on organise des covoiturages pour la session de l'année prochaine; il nous faut garder cette idée en tête et en reparler dès le début de l'été prochain.

Pour le moment, nous écoutons le pianiste Josquin Otal et l'altiste Jean Sautereau.

L'altiste introduit le concert par un morceau de grégorien qui, dit-il convient parti-

culièrement à son instrument, il ne dit pas ce que c'est mais, dans l'assistance beaucoup se souviennent de ce *Salve Regina* grégorien qu'ils ont entendu, voire chanté dans leur jeunesse.

Il cède le pupitre, plus exactement le piano, à Josquin Otal pour la *Toccata BWV 912*.

Celui-ci avant de commencer nous fait remarquer que la toccata est une forme à toucher tandis que la cantate est une forme à chanter. On est toujours heureux d'entendre Jean Sébastien Bach, et ce soir d'autant plus que comme le dit Philippe Cassard, « [Josquin Otal] est un pianiste qui a un jeu absolument parfait.... Et c'est un poète »

Le poète est encore plus à l'aise avec le romantisme de Chopin, d'ailleurs il n'a pas besoin de l'aide de Françoise pour tourner les pages. Sous ses doigts, le *Nocturne op. 48 n°1* nous transporte directement à Nohant chez George Sand,

Chopin amoureux et maintenant Brahms qui s'amuse, Josquin aussi, la salle est sous le charme de ce jeune homme qui a tellement bien assimilé la musique de Brahms qu'on croirait qu'il improvise. L'auditoire applaudit de vive voix.

Pour la dernière pièce en solo, il nous propose le *pelele* des *Goyescas* de Granados. Les spectateurs qui connaissent Goya, et ils sont nombreux, ont évidemment reconnu la dérision goyesque que Granados a si magnifiquement mise en musique. On a



écouté le pianiste et on a joué avec le pantin comme les jeunes filles le font sur le carton de tapisserie.

Le pianiste souffle trois minutes, l'altiste monte en scène : ils commencent cette deuxième partie avec Brahms, la *sonate pour alto et*

piano, op.20 n°2 en mi bémol majeur. Lors du dernier concert de Mélomanes Côte Sud, au mois d'Aout, nous avons écouté la 1^{ère} sonate de cet opus 120 pour clarinette et piano. En effet les deux sonates ont été écrites pour alto ou clarinette et aujourd'hui c'est la version alto qu'on écoute : ce n'est pas la même sonate qu'en aout, mais elles ont été écrites toutes les deux pendant l'été 1894, toutes les deux pour le clarinetteste Richard Mühlfed, et ont été jouées d'abord devant Clara Schumann et le célèbre violoniste ami de Brahms Joseph Joachim.

Les deux artistes de ce soir nous offrent un moment de poésie romantique absolue, « Un soir t'en souvient-il ? », Jean Sautereau donne toute son élégance et sa beauté à un instrument trop souvent éclipsé par la virtuosité du violon. La sonate est applaudie avec enthousiasme.

Sûrs de leur public, les deux jeunes gens nous embarquent dans une musique de film de Chostakovitch : Gadfly (le taon) un film soviétique (1955) d'Alexandre Faintsimmer dont la bande son a fait la célébrité. Néan-

moins Chostakovitch a écrit lui-même une version pour alto et piano à partir de la suite pour orchestre qui n'a été éditée qu'à Moscou et reste encore très confidentielle : nous écoutons la *Romance*, superbe, inouïe.

Une autre *romance oubliée* cette fois de Liszt, ravissante. Là, peut-être plus encore que pour les autres pièces que nous avons entendues, le piano est au service de l'alto, on en apprécie la finesse, on aime sa douceur, sa voix de mezzo.

Comme nos artistes aiment à fouiller les greniers, ils nous ont trouvé une autre perle presque inconnue, de Nino Rota, un *intermezzo pour alto* qui n'est pas dans les films de Fellini, car Nino Rota n'a pas composé que de la musique de film, il a composé des opéras, des symphonies, il a été directeur de conservatoire de Bari. On les écoute et on est dans « *Huit et demi* » Si Mélomanes Côte Sud refait son cinéma, on devrait penser à un week end special films Nino Rota.

En bis, que vont-ils jouer ? Haydn, l'hymne à l'empereur, parce que « Haydn fait la synthèse des compositeurs que nous avons entendus ce soir » dit Jean Sautereau qui fait ainsi remarquer que tous ces morceaux que nous avons entendus étaient de la musique chantante : c'est tellement bien réussi qu'on en voudrait encore. Cette fois ci ils ne nous disent pas ce qu'ils vont jouer et tous reconnaissent l'*Ave Maria* de Schubert qu'on a entendu mille fois chanté dans les cathédrales et les petites églises de villages.

Le *Salve Regina* en introduction, l'*Ave Maria* en conclusion en passant par l'hymne national allemand, Chostakovitch et Nino Rota, un concert surprenant, des morceaux de musique inattendus, et des jeunes artistes brillants, enchanteurs.